

Stanisław Gędek

La conception de Stanislas Staszic de l'aide aux agriculteurs

Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska. Sectio H, Oeconomia 18,
351-362

1984

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ANNALES
UNIVERSITATIS MARIAE CURIE-SKŁODOWSKA
LUBLIN—POLONIA

VOL. XVIII, 20

SECTIO H

1984

Zakład Historii Gospodarczej i Myśli Ekonomicznej
Wydział Ekonomiczny UMCS

Józef DUDA

La conception de Stanislas Staszic¹ de l'aide aux agriculteurs

Stanisława Staszica koncepcja pomocy dla rolników

Концепция помощи крестьянам Станислава Сташица

En Pologne, le mouvement réformateur du siècle des lumières a donné comme résultats beaucoup de projets de l'amélioration de la situation

¹ Stanislas Staszic (1755—1826), d'origine bourgeoise, au début a choisi la carrière du prêtre en recevant en 1778 la sanctification. Après deux ans d'études à Paris, au Collège de France, il s'est intéressé plus profondément au siècle des lumières français. Encore avant le départ de la France, il traduisait en polonais Racine et Voltaire, et ensuite Buffon. Après le retour en Pologne, il séjournait à la cour du grand seigneur, ancien chancelier, André Zamojski, comme gouverneur de ses fils. Dans l'entourage du célèbre homme politique se formaient les idées sociales et politiques de Staszic. L'expression des idées déjà complètement formées, c'était le travail *Uwagi nad życiem Jana Zamojskiego* (*Les opinions sur la vie de Jean Zamojski*) publié en 1787, constituant le programme complet des réformes dans l'esprit de la philosophie du siècle des lumières. *Les opinions* ont éveillé un grand intérêt et une large réaction sociale. Pendant la session du Parlement de quatre ans, il a écrit *Przestrogi dla Polski* (*Les préventions pour la Pologne*), où, en peignant avec les couleurs très fortes la situation actuelle, il tâchait de convaincre la société de faire plus vite les oeuvres de la réforme.

Le travail à la cour d'André Zamojski a apporté certains revenus à Staszic qui les a multipliés par un jeu habile à la bourse. Pour la somme reçue, il a acheté en 1801 les biens de Hrubieszów. Après la division, il a commencé l'intensive activité scientifique au forum de la Société Varsovienne des Amis des Sciences (Warszawskiego Towarzystwa Przyjaciół Nauk), nouvellement fondée.

Il s'est intéressé particulièrement à la géologie des Karpates, dont l'expression ont été les travaux scientifiques se suivant l'un après l'autre. Après la création de la Duché Varsovienne en 1807, Staszic a commencé la carrière de l'homme politique. La Constitution Napoléonienne cela lui a rendu possible, comme à un bour-

de la population rurale. La Société Agricole de Hrubieszów² en était une des plus originales propositions — non seulement dans le cadre de la Pologne. Dans ce pays, la popularité de la personne du fondateur a causé, dès sa fondation, un assez grand intérêt, aussi chez les contemporains que chez les descendants.

Les hommes politiques, les militants sociaux, les gens de lettres, les publicistes et les savants s'intéressaient à la Société Agricole de Hrubieszów. Le plus souvent, on la traitait comme un modèle à imiter, et ce n'était pas seulement pour réformer la campagne soumise au féodalisme, mais aussi pour réformer les coopératives de campagne, ou les cercles agricoles, plus tard. Cette société frappait les publicistes contemporains de sa perfection sociotechnique³, qui lui a permis de subsister plus longtemps que toutes les autres premières coopératives du monde. Les projets, qui, cent quarante ans après la création de la Société Agricole de Hrubieszów, à la deuxième moitié du XX-e siècle, faisaient appel à la réactiver⁴, c'était tout de même la plus grande expression, peut-être, du respect à la conception de Staszic. La légende rendait plus difficile le regard plus pénétrant et complet sur la Société, cette légende entourait

geois. Il remplissait beaucoup de fonctions d'administration les plus hautes, dans les domaines de l'économie et de l'éducation. En 1808, il est devenu président de la Société des Amis des Sciences. Staszic a rendu sa position plus forte dans le Royaume de Pologne, en montrant la loyauté par rapport au tzar Alexandre I. Après 1815, il a commencé une très large activité dans les domaines de l'économie et de l'éducation. En 1816, il a transmis aux paysans ses biens de Hrubieszów pour qu'ils *profitassent d'eux héritièrement* en fondant la Société Agricole de Hrubieszów.

Staszic considérait la fondation de Hrubieszów comme l'oeuvre de sa vie.

² En 1816 Stanislas Staszic, annonçant la création de la Société Agricole de Hrubieszów, a publié en même temps son Statut, qu'il a envoyé ensuite pour l'approbation au tzar Alexandre I. L'accès à la Société a été signé par 329 fermiers de 8 campagnes des biens de Hrubieszów, il leur a assuré héritièrement le profit des terres, des bâtiments et du bétail, à condition qu'ils soient les membres de la Société. A la tête de la Société se trouvaient: le président héritier et le corps gouvernant de la Société, nommé le Conseil Economique, provenant de l'élection. Les revenus de la propriété commune de la Société (débit de boissons, bails et moulins) avaient comme but de payer l'administration, le médecin, 5 écoles, la maison pour les malades, la bourse pour la jeunesse la plus talentueuse de la Société. Le reste des capitaux devait créer la caisse de la banque de prêts. L'approbation de l'institution par le gouvernement fut faite finalement en 1822, et, ensuite, la Société a commencé son fonctionnement.

³ S. A. Bratkowscy: *Gra o jutro, (Le jeu pour gagner le demain)*, Warszawa 1970, s. 305.

⁴ Z. Siedlecki: *Utopii wymiar trzeci — sprawa reaktywowania Towarzystwa Rolniczego Hrubieszowskiego, (De l'utopie la dimension troisième — l'affaire de réactiver la Société Agricole de Hrubieszów)*, „Trybuna Ludu” 1957, nr 192.

déjà pendant la vie la personne du créateur occupant une des places les plus exposées dans l'historiographie polonaise. La Société Agricole de Hrubieszów, dans sa structure, était une institution complexe, possédant aussi les éléments précurseurs que les survivances de l'époque féodale. Deux principes, s'excluant en apparence, constituaient sa base: le principe de la philanthropie, assez brumeux et, plus concret, le principe de l'aide économique. En réalisant la vision de sa société en miniature, Staszic tâchait de lui assurer non seulement la base de l'existence, mais aussi les possibilités de se développer et de rendre plus haut le niveau économique. La réponse à la question dans quelle mesure ses efforts ont été couronnés par le succès fallait être cherchée dans l'analyse de l'utilité, pour les associés, des institutions de l'aide économique existant dans la Société Agricole de Hrubieszów. Les formes largement connues à la campagne de corvée se sont trouvées certainement parmi les moyens de l'aide économique de la S A de H. Ainsi, il se pose la question suivante: à quel point ces formes étaient-elles utiles pour les coopérés — libres, héritiers possesseurs des terres? Dans le fait-même de les adopter pour les nécessités de la S A de H, il se cachait un danger: est-ce qu'elles seront utiles dans les différentes conditions socio-économiques? Les idées de Staszic se sont montrées dans la telle conception de l'aide économique; il tâchait de trouver sa propre route moyenne du développement de la campagne polonaise, cette route qui ne s'accordait pas avec les conditions, naissantes, du capitalisme. Le fonctionnement de la S A de H était une vérification quant à la réalité de cette conception.

On doit une attention particulière au fonctionnement de la fondation (ayant quarante ans) après la réforme de 1864, donnant les terres aux paysans comme leurs-propres, cette réforme n'a pas été sans écho parmi les associés. Quand la corvée fut liquidée, les institutions de l'aide économique à la campagne du Royaume de Pologne, liées avec elle, ont cessé de fonctionner. Les institutions nouvelles ont été créées à leur place, étant fondées sur la base des conditions socio-économiques différentes. Il paraît intéressant de comparer ces moyens de l'aide à ceux de la S A de H. La question apparaît, quels de ces moyens étaient plus utiles, et, si les moyens introduits à la campagne du Royaume ont causé quelques changements dans les principes du fonctionnement des moyens de l'aide économique de la Société. Il apparaît aussi le question, dans quel mesure la localisation de la Société dans une des plus conservatrices régions du Royaume de Pologne, qu'était sans aucun doute la région de Hrubieszów, influa sur son activité.

Les institutions populaires de l'aide économique, fondées pas souvent dans la campagne polonaise à la deuxième moitié du XVIII-e siècle, et, organisées de plus en plus souvent depuis le début du XIX-e siècle,

étaient l'expression d'une tendance générale, ayant pour but de prévenir les difficultés économiques courantes. Leur popularité avait des sources dans le profit qui était apporté à l'économie des cours de la noblesse. Conformément aux principes de la cour, elles devaient éliminer, ou, au moins, à un certain degré, amoindrir le nombre des domestiques à la cour. A cause de cela, elles n'étaient pas trop positivement reçues par la campagne. Souvent, les paysans devaient fonder ces institutions et prendre part à leur fonctionnement. On ordonnait aussi aux paysans, dans des biens royaux, de fonder les institutions de sûreté.

En s'appuyant sur les documents qui sont restés, on peut supposer que ces institutions, et particulièrement, les banques de prêts, ne fonctionnaient pas trop longtemps à la campagne de corvée. Beaucoup de raisons ont causé cela. Pour la plupart des cas, la noblesse traitait ces institutions comme ses propres et les liquidait quand cela était commode pour elle (par exemple, au moment de changer la corvée en paiement en argent). L'économie naturelle de paysan et le manque de contact avec le marché rendaient impossible le bon fonctionnement des caisses de prêts. La perte de l'indépendance et la chute de beaucoup de conceptions de réformes, au siècle des lumières, avaient aussi l'influence sur cette situation.

A cause de la pauvreté des sources et du manque des travaux scientifiques,⁵ il est difficile de désigner l'importance du rôle que jouaient ces institutions dans la vie économique de la campagne de corvée jusqu'à la fin du XVIII-e siècle. A quel degré ont-elles influé sur l'activation des paysans de corvée? L'agrandissement de la popularité des installations de l'aide économique au début du XIX-e siècle, était le résultat de l'approfondissement de la crise de l'économie agricole sous le gouvernement russe. L'opinion des nobles, possesseurs de terres, de cette époque, presque désespérément cherchait le moyen, qui, sans rendre plus grave la situation de la cour et sans violer les bases socio-économiques du système, protégerait le bien du noble et la ferme du paysan de la situation permanente de crise. Puisque les installations populaires de l'aide économique étaient, de sa naissance, liées avec les vieilles institutions de

⁵ Jusqu'à 1926, on a publié plus de sept cents travaux sur la vie et l'oeuvre de Staszic: les études biographiques et caractéristiques de sa personne, de différents articles d'occasion, et même, quelques dizaines de poésies. Une grande collection en forme de plus de 100 articles ont apporté les célébrations de la 100-ième anniversaire de la mort de Staszic, voir: W. H a h n: *Biografia o Stanisławie Staszicu. Stanisław Staszic 1755—1826. Praca zbiorowa pod red. Z. Kukulskiego (Bibliographie de Stanislas Staszic. Stanislas Staszic 1755—1826. L'ouvrage collectif sous la réd. de Z. Kukulski)*, Lublin 1828, s. 757—797. La popularité de Staszic ne devient pas moins grande jusqu'aujourd'hui et le nombre de travaux publiés qu'on lui a consacrés s'approche déjà de 1000.

campagne, fonctionnant au sein de l'économie de corvée, on voyait en eux le plus économique moyen d'amélioration.

Malgré la domination des formes traditionnelles de l'économie des nobles et de la corvée, dans les premières dizaines d'années du XIX-e siècle, il y avait, tout de même, des tentatives de réorganiser l'économie de la noblesse et toutes les installations liées avec elle. On a intraduit, dans certains biens, des institutions de crédit qui étaient un peu différentes dans leur forme de celles, généralement utilisées. Ces installations représentaient un type plus développé de l'institution de l'aide économique. On pourrait y compter la caisse de madame la duchesse Sapieha à Szydłowiec, les installations dans les biens de Sztabin de Charles Brzostowski⁶ et la S A de H de Staszic.

Ces réformateurs, surtout Staszic et Brzostowski, agissant quelques dizaines d'années après le siècle des lumières, disposaient d'une certaine distance du temps et pouvaient les apprécier d'une façon critique.

En préparant le Statut de la fondation, Staszic étudiait les installations de l'aide économique sous aspect de leur utilité dans les différentes conditions socio-économiques. Malgré cela, elles étaient, dans leur forme extérieure, une copie presque fidèle des formes répandues à la campagne de corvée. Cela provenait sûrement tant des idées de Staszic que du manque de modèles convenables de l'aide économique pour ce type des institutions que la S A de H. Staszic pensait, comme ses contemporains nobles, que les institutions de l'aide économique introduites par lui seront une assurance convenable pour les associés. A côté d'assurer l'indépendance des biens et des finances de la Société, il désirait assurer aux associés non seulement les moyens assurant la défense contre l'appauvrissement, mais aussi l'amélioration continue de la situation matérielle et les possibilités d'élever le niveau de l'économie.

Les principes de l'aide économique pour les libres et héritiers possesseurs de terres devaient se former d'une façon différente. Staszic tâchait de les lier avec la situation des associés. La S A de H devait accomplir exclusivement la fonction matérielle, et celle, d'investissement. Dans les conditions de la S A de H, il paraissait à Staszic être possible non seulement de soutenir le niveau des revenus des associés, mais aussi, d'assurer l'augmentation continue.

⁶ Charles Brzostowski, dans les biens de Sztabin, a fondé la caisse de prêts de campagne dont la comptabilité a été très bien tenue et c'est sûrement pour cette raison-là qu'elle fonctionnait très bien. Il assurait les emprunts sur le bien possédé par les paysans, parce qu'il a donné aux paysans comme leurs propres les terres qu'ils avaient pris en bail. La réserve du capital pour la caisse, c'étaient les revenus des institutions industrielles de campagne. Cette institution a subi la chute, tout de même, après la mort du fondateur au début de la deuxième moitié du XIX-e siècle.

L'économie des associés n'était pas indépendante des balancements à brève distance de conjoncture, dépendants des récoltes. L'assurance, c'était le fait-même de l'existence de la Société comme institution ayant comme but d'aider (entraide) dans le cas de nécessité. Les installations de crédits ne pouvaient pas être utilisées à ce but sous aucun prétexte.

Dans les cadres de sa fondation, Staszic tâchait, conformément à ses idées, d'unir, dans une unité économique, les paysans libérés au moment de la fondation de la S A de H, avec les habitants des villes installés depuis longtemps dans l'échange marchandises-argent. Il lui paraissait que les paysans libérés de la corvée seront, dans la même mesure que les habitants de villes, capables des relations de marché.

Ce n'étaient pas toutes les installations introduites par Staszic dans la S A de H qui se sont reconstruites avec un favorable accueil des associés. Dès le début, les silos à blé leur paraissaient un poids disproportionnellement grand, en comparaison avec le profit reçu. Ils rappelaient aussi aux associés les institutions existantes sur ce terrain avant la fondation de la S A de H.

Les silos à blé de la S A de H n'atteignaient jamais le degré d'utilité prévu par les plans de Staszic. Ils ne pouvaient pas accumuler la quantité convenable de blé et pour cette raison, ils n'assuraient pas la sécurité contre les faibles récoltes. L'expression d'une position négative des associés contre cette forme de l'aide, c'était une omission systématique du versement réglementaire du blé.

Au fur et à mesure que les associés s'affermissent dans la conviction qu'ils étaient les héritiers possesseurs des terres, augmenteraient parmi eux les tendances pour l'indépendance plus grande. Ils considéraient surtout les silos communs à blé comme obstacle à atteindre ce succès.

Comme à la campagne de corvée, les silos à blé de la S A de H ne pouvaient pas être considérés comme une assurance satisfaisante pendant les années de petites récoltes. La fausseté de ce type d'institution de l'aide économique provient du système-même de l'économie de corvée. On ne pouvait pas, tout de même, mettre sur les paysans le devoir de s'entraider pendant les années de faibles récoltes, car c'est à eux que cette aide était la plus nécessaire. Sous administration assez libre de la S A de H et avec exclusion des moyens de pression, il n'était pas possible d'accumuler les quantités convenables de blé. Les silos dans les biens des nobles fonctionnaient un peu mieux, on y réussissait d'accumuler plusieurs fois des quantités plus grandes de blé, mais en cas de petites récoltes permanentes, ils n'assuraient pas non plus assez de blé pour la nourriture. Les petites récoltes, qui étaient une conséquence du niveau

de la technique agricole, menaçaient de ce que l'abaissement, même pas grand, des récoltes, pourrait causer le manque de blé pour semer et pour consommer. Le manque de marché intérieur développé ne permettait pas de compenser les manques locaux de blé.

La liquidation des silos à blé dans le Royaume au moment de la libération des paysans n'a trouvé aucun écho dans la S A de H, dont les pouvoirs tâchaient en vain, plus longtemps, de faire les apparences de leur fonctionnement. Ils ont subi la liquidation définitive en 1887.

A l'exemple des silos, il fut évident que cette forme de l'aide économique, pris directement de la campagne de corvée, n'a rien profité de l'installation dans la S A de H, et même, qu'elle a perdu son utilité. Elle était trop fortement liée avec le système économique des biens des nobles et de corvée, pour qu'il soit possible de l'adopter aux conditions agraires différentes. Dès le début, elle était en opposition avec le caractère des principes de la S A de H, et elle ne fut jamais entièrement acceptée par les associés. La liquidation des silos à blé, 65 ans après leur fondation, peut témoigner de l'immobilité profondément enracinée de l'institution et de ses installations.

La banque de prêts était la deuxième institution de l'aide économique introduite dans la S A de H — ayant aussi la généalogie provenant de la corvée. Quoique les caisses populaires de prêts, pendant le siècle des lumières, n'étaient pas beaucoup moins populaires que les silos à blé, à cause de leur caractère plus complexe, elles avaient les formes plus différenciées. Pour cette raison, la banque établie par Staszic dans la S A de H, était différente des caisses de prêts populaires typiques.

En faisant des projets, dans sa fondation, des principes de la banque de prêts, Staszic tâchait d'adapter au plus haut degré les silos aux nécessités de la Société. Les principes de l'activité de la banque de prêts de la S A de H rappelaient plus les installations charitables que les caisses de prêts populaires. Tout de même, sa prédestination était décidément différente. Cela provenait, dans la mesure plus grande, des idées du fondateur sur les silos à blé, et, dans sa forme avait un caractère plus moderne. Conformément à ses idées, avec une certaine quantité de didactisme destiné aux paysans, propre aux réformateurs du siècle des lumières, il tâchait de faire de la banque de prêts une institution servante non seulement à hausser le niveau économique des associés, mais aussi à agrandir la S A de H si telles possibilités existaient.

La banque de prêts s'est rencontrée avec un accueil plus bienveillant que les silos, parmi les associés, parce qu'elle n'était pour eux pratiquement aucun fardeau.

Les sommes d'argent prêtées à la banque de la S A de H étaient annulables, c'est ce qu'on a pratiqué dans les caisses populaires, mais le

crédit était sans pourcent, caractéristique pour les institutions philanthropiques. Les principes, purement d'investissement, de l'activité de la banque, n'avait rien de comparable dans la campagne de corvée. Elle était différente des caisses populaires aussi par une assurance hypothécaire, caractéristique pour les caisses de noblesse et par le terme de rendre la somme empruntée pendant beaucoup d'années. De même, la manière d'accumuler le capital circulant était différente, elle avait l'assurance continue dans les revenus de la propriété commune de la Société. Le capital possédé par la banque était décidément plus grand, au début de l'existence de la Société, que les sommes d'argent des caisses populaires et, devait grandir systématiquement, avec l'agrandissement des revenus de la Société.

Le caractère d'investissement de la banque avait comme but non seulement de garder les associés de l'amointrissement de leurs revenus à cause du crédit de consommation, mais aussi de leur assurer, par des investissements convenables, un agrandissement continu de leurs revenus. Les principes d'obtenir les crédits étaient très commodes, il paraissait donc que rien ne faisait obstacle pour que les associés en profitassent. Tout de même, il y avait des difficultés que Staszic ne savait pas prévoir. Les paysans associés ne pouvaient pas avoir, au début, la liberté convenable, l'initiative et le savoir d'agir dans le domaine de l'économie des marchandises et de l'argent, tant que les habitants des villes les avaient déjà. Pour cette raison, les habitants des villes ont monopolisé du début presque entièrement les capitaux de la banque de prêts de la Société. Ainsi donc, la banque de prêts de la S A de H, au lieu de servir à hausser le niveau de l'économie des paysans, servait à un petit groupe des bourgeois (en général des Juifs) prêtants à la construction des maisons des briques, à des artisans et à des commerçants. Et pourtant, les paysans profitaient de la banque au degré un peu plus grand que les paysans de corvée des caisses populaires. Pour cette raison, la banque de la S A de H, destinée généralement aux paysans, n'a pas influé décidément sur l'amélioration de leur situation matérielle. Cependant, dans la première moitié du XIX-e siècle, la ville a profité beaucoup; elle a changé beaucoup non seulement sa vue extérieure, mais aussi elle s'est développée économiquement.

L'idée de Staszic d'unir la ville et la campagne, s'est montrée très improfitable aux paysans. La situation fut un peu changée par les efforts des pouvoirs de la S A de H, qui, réalisant les principes de la loi, tâchaient de limiter les prêts pour la ville. Les preuves plus radicales dans ce domaine sont venues trop tard, quand la banque ne disposait pas déjà de grandes sommes d'argent.

Les bases financières de la banque, qui en théorie avaient pour but

d'assurer l'agrandissement continu du capital de prêts, se sont montrées peu durables, non seulement elles n'agrandissaient pas, mais en conséquence du manque de moyens convenables pour la réalisation, elles s'amoidrissaient. Il manquait aussi de possibilités de l'assurance de rendre les sommes prêtées, cela diminuait encore plus les capitaux de la banque.

Malgré ces difficultés, jusqu' à l'an 1864, la banque de prêts de la S A de H montrait une certaine supériorité par rapport aux caisses communales. La situation s'est changée après la réforme de libération des paysans. Fondées pendant ce temps à la campagne, les caisses communales fonctionnaient selon les principes plus modernes. Tout de même, leurs capitaux, en comparaison avec le besoin du crédit, grandissant entre les paysans, étaient trop modestes. De même, les autres institutions de crédit, se développant dans le Royaume vers la fin du XIX-e siècle, n'apaisaient pas les besoins de la campagne. Pour cette raison, le crédit privé, à un pourcent trop grand, a conquis à ce temps-là une grande importance dans la campagne.

Malgré les importants changements, se passant sur le terrain du Royaume, la banque de prêts de la S A de H fonctionnait dans la forme qui n'a pas changé. Au plan du développement des installations de crédit dans la campagne du Royaume, elle a cessé d'être une institution moderne, mais elle montrait encore certains traits positifs en comparaison avec les caisses populaires (p.ex. malgré un important amoindrissement des capitaux, elle empruntait tout de même continûment de sommes plus grandes que la caisse communale moyenne).

Pendant cette époque-là l'activité économique des paysans associés fut plus grande, mais les capitaux de la banque, malgré l'élimination complète des emprunts des bourgeois, n'apaisaient pas leur besoin. La politique négative vers la fondation de la part des pouvoirs russes avait une influence négative sur l'activité de la banque de prêts de la S A de H.

En comparaison avec les magasins, la banque de la S A de H, s'est montrée plus utile pour les associés, cependant elle ne remplissait pas non plus des principes du Statut. Malgré les principes extraordinairement profitables de donner les crédits, les sommes empruntées par les paysans étaient trop petites pour hausser le niveau de l'économie. Une petite inclination des paysans au crédit (aux années soixante-dixièmes du XIX-e siècle) a causé, entre autres, qu'on n'a pas donné les emprunts à l'achat des terres aux possesseurs de terres de surface dépassante 18 arpents.

Comme mesure de l'utilité des installations de l'aide économique de la S A de H, on peut reconnaître la différence du niveau du développement économique des associés et des paysans de campagnes voisines. A cause des études existantes, et, d'un éloignement pas trop grand de la Société, la campagne Mircze, située dans la région de Hrubieszów,

et, la campagne Zagroda, dans la région voisine, celle de Krasnystaw, ont servi de matière de comparaison. Il paraît que dans les conditions de la division en couches entrant dans la campagne dans la deuxième moitié du XIX-e siècle, c'est la comparaison des changements dans la structure de la propriété qui peut être considérée comme le meilleur moyen de mesurer l'activité de la banque de prêts de la S A de H. Puisque le procès de la division en couches de la campagne a atteint dans les campagnes comparées le niveau rapproché (dans les deux campagnes le nombre de fermes moyennes était le plus grand) le pourcent le plus petit des fermes naines était sûrement la seule conséquence de l'activité de la banque de la S A de H.

La structure de la propriété de terre dans la S A de H était un peu plus profitable que la structure de la propriété de paysans dans la région de Lublin et dans tout le Royaume, elle s'approchait de la structure de la propriété de paysans du gouvernement de Lublin.

On conclut de ces comparaisons, que la banque de prêts de la S A de H n'a pas gardé les associés de la division capitaliste en couches que Staszic avait la plus grande peur.

Les conditions plus profitables de crédit dans la S A de H ont causé cela, peut être, que la banque de la Société ne s'est pas changée en coopérative de crédit.

Il paraît que l'utilité de la banque de prêts, installée dans la S A de H, après être prise de la campagne de corvée, est devenue un peu plus grande. Tout de même, depuis le début de son activité, relentaient des difficultés imprévues par Staszic, limitantes la quantité de l'activité de la banque.

Dans la littérature, on soulignait plusieurs fois la durabilité de cette fondation et de ses éléments particuliers. Cette durabilité s'exprimait principalement par la capacité de subsister. Les installations de la fondation n'ont pas créé de conditions convenables aussi pour la reproduction extérieure qu'intérieure de la Société. Quoique la S A de H fût un des plus originaux projets de résoudre la question de paysans au début du XIX-e siècle, elle était en même temps la partie intégrale des recherches des réformateurs de cette époque. Elle est devenue l'institution unique jusqu'à la deuxième moitié du XIX-e siècle, en s'isolant des influences extérieures.

Ce n'était pas sans signification pour le développement de la S A de H d'être située dans l'une des plus conservatrices régions du Royaume de Pologne. C'est l'isolation de la Société de l'entourante (jusqu'à la seconde moitié du XIX-e siècle) mer de campagnes de corvée, qui était sûrement la réaction naturelle de se défendre. Plus volontaire aux influences de l'extérieur devait se montrer la Société après la réforme de libération.

Cependant, même dans ce cas, prévalaient les éléments de défense, cette fois à cause de la peur des influences explosantes dans les cadres de la Société. L'isolation a causé la stabilisation des relations intérieures dans la S A de H et l'incapacité d'apprendre de nouvelles idées qui pourraient être un élément de pourriture par rapport à la structure de la Société.

Une exclusion complète des procès se réalisants dans le Royaume de Pologne, malgré la barrière gardante qui a été formée du niveau du développement économique de la région, était tout de même impossible. Cependant, cela sausait en conséquence la suite de la conservation de l'institution.

Le rythme lent des changements socio-économiques faisait relentir en même temps les transformations dans l'intérieur de la S A de H, en rendant ainsi plus difficile sa réorganisation. Le conservatisme de la région ne pouvait pas, tout de même, isoler complètement la Société des processus se passant dans la campagne du Royaume pendant la deuxième moitié du XIX-e siècle. Pour cette raison aussi, la venue à la S A de H des relations de la production capitalistes est devenue l'élément de pourriture, duquel sont nés les conflits intérieurs d'économie et d'institution. Cela n'a pas causé tout de même la pourriture complète formelle de l'institution, crue dans de différentes conditions socio-économiques qui fonctionnait dans sa forme à 1944, quand d'après la loi de la réforme agraire elle fut liquidée.

STRESZCZENIE

Wśród koncepcji reform wiejskich na ziemiach polskich przełomu XVIII i XIX w. jedną z najbardziej oryginalnych było założone w 1816 przez Stanisława Staszica Towarzystwo Rolnicze Hrubieszowskie. Wychodząc z filantropijnych założeń epoki Oświecenia zorganizował Staszic fundację opartą na solidnych ekonomicznych podstawach. Stowarzyszeni mieli zapewnione nie tylko gospodarcze podstawy egzystencji, ale także możliwość podnoszenia poziomu swego gospodarstwa. Celowi temu miał służyć inwestycyjny bank pożyczkowy oraz zbożowe magazyny gromadzące. Obie formy pomocy były na wsi pańszczyźnianej dość popularne, ale Staszic nadał im inną znaczenie poprzez to, iż miały służyć wolnym i dziedzicznym posiadaczom gruntów. Z magazynów zbożowych można było pożyczać tylko zboże na zasiew, a bank udzielał pożyczek przede wszystkim na powiększenie gospodarstwa. Zasady działania banku przypominały jednak urządzenia charytatywne. Kredyt był nieoprocentowany, a pożyczki rozkładane na wiele lat były częściowo bądź całkowicie umarzane. Kapitał obrotowy banku miał stałe zabezpieczenie w dochodach ze wspólnej własności Towarzystwa.

Przydatność tych urządzeń pomocy gospodarczej dla stowarzyszonych była różna. Magazyny zbożowe nie spełniły nawet takiej roli jak we wsiach pańszczyźnianych ze względu na większą samodzielność stowarzyszonych. Bank pożyczkowy poprzez udzielanie bardzo dogodnych kredytów winien być znacznie bardziej przydatny. Stowarzyszeni włościanie nie zdołali jednak jeszcze zdobyć dość inicjatywy i umie-

jętności obracania się w sferze gospodarki towarowo-pieniężnej, którą posiadali należący także do Towarzystwa mieszczenie Hrubieszowa. Toteż mieszkańcy miasta zupełnie niemal zmonopolizowali fundusze banku, który służył im zgodnie ze statutem na murowanie domów, rozwój rzemiosła i handlu. Bank pożyczkowy pomysłały przez Staszica jako pomoc gospodarczą przede wszystkim dla właścicieli służył głównie miastu.

Mimo ewolucji urządzeń kredytowych na wsi Królestwa Polskiego w drugiej połowie XIX w. bank pożyczkowy Towarzystwa Rolniczego Hrubieszowskiego nie zmienia zasad swego funkcjonowania, stając się stopniowo instytucją coraz bardziej reliktową. Dzieła zniszczenia staszicowskiej fundacji dokonała administracja rosyjska, zarządzająca Towarzystwem po usunięciu ostatniego polskiego prezesa pod koniec lat osiemdziesiątych XIX w.

РЕЗЮМЕ

В числе концепций реформ деревни на польских землях на рубеже 18 и 19 вв. одной из наиболее оригинальных было основанное в 1816 году Станиславом Сташицем Хрубешовское сельскохозяйственное общество. Исходя из филантропических предпосылок эпохи просвещения, Сташиц создал фонд, имеющий прочные экономические основы. Иленам общества были обеспечены не только экономические основы существования, но и возможности повышения уровня хозяйства. Этой цели служил ссудный банк и общинные хлебные склады. Обе формы помощи были довольно известны в крепостной деревне, но Сташиц придал им новое значение: они были призваны служить вольным и располагающим правом наследства владельцам угодий. У хлебных складов можно было брать ссуду только в виде зерна для посевов, а банк давал ссуды главным образом на расширение хозяйства. Тем не менее, принципы деятельности банка напоминали благотворительные организации. Кредит был беспроцентным, а ссуды расписывались на много лет и частично или полностью аннулировались. Двжимый капитал банка обеспечивался доходами от общей собственности Общества.

Полезность этих форм хозяйственной помощи для членов Общества была неодинакова. Хлебные склады не сыграли даже такой роли, какую они выполняли в крепостных деревнях, по причине большей самостоятельности членов Общества. Ссудный банк со своими очень выгодными кредитами обещал приносить гораздо большую пользу. Однако крестьяне, члены общества, еще не обладали той инициативностью и умением вращаться в сфере товарно-денежного хозяйства, какой отличались мещане г. Хрубешова, тоже члены Общества. Поэтому жители Хрубешова почти полностью монодолизировали фонд банка, который служил им, согласно уставу, для возведения домов, развития ремесла и торговли. Ссудный банк, задуманный Сташицем прежде всего для помощи крестьянам, служил, главным образом, городу.

Несмотря на эволюцию кредитных учреждений в деревне в Королевстве Польском во 2-ой пол. 19 в., ссудный банк Хрубешовского сельскохозяйственного общества не меняет принципов деятельности и приобретает, таким образом, все более реликтивный характер. Уничтожение фонда Сташица совершила царская администрация, управляющая Обществом после снятия последнего польского председателя в конце 80-х годов 19 века.